

Prendre au pied de la lettre le démon que Socrate se suppose,
et le buisson de Moïse, ~~et le buisson de Moïse~~ ^{et le divin, et la colombe de Moïse} et la nymphe
de Momo, ^{c'est être supe d'une métaphore.} D'autre part, la
table, tournante ou pas lante, a été fort raillée. Parlois net, cette
raillerie est sans portée. Remplacer l'examen par la moquerie,
c'est commode, mais peu scientifique. Quant à nous, nous estimons
que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes,
la science est ignorante et n'a pas le droit de rire, un savant qui
rit du possible est bien près d'être un imbécile. L'inattendu ~~est~~
toujours être attendu par la science. Elle a pour fonction de par-
rêter au passage et de le fouiller, rejetant le chimérique,
constatant le réel. La science n'a ~~pas~~ les faits qu'un droit de
VISA. Elle doit vérifier et distinguer. Toute la connaissance
humaine n'est que triage. Le faux compliquant le vrai n'excuse
point le rejet en bloc. Depuis quand l'ivraie est-elle prêtée
à refuser le froment? Sarcly la mauvaise herbe, l'erreur, mais
moissonnez le fait, et liez-le aux autres. La science est la gerbe
des faits.

Mission de la science: tout étudier et tout sonder. Tous, qui que
nous soyons nous sommes les créanciers de l'examen, nous sommes
ses débiteurs aussi. On nous le doit et nous le devons. Eluder un
phénomène lui refuser le paiement d'attention auquel il a droit,
^{seconduire, le mettre à la porte} lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la vérité,
c'est laisser protester la signature de la science. Le phénomène
du tripied antique et de la table moderne a droit comme
un autre à l'observation. La science psychique y gagne a,
pas nul doute, ajoutons ceci qu'à abandonner les phénomènes
à la crédulité, c'est faire une trahison à la raison humaine.

Du reste, quoique la crédulité en ait dit ou pense, ce phéno-
mène des tripieds et des tables est sans rapport aucun, ^{c'est la que}
nous voulons en venir, avec l'inspiration des poètes, inspiration
^{laquelle} toute directe. Le poète est lui-même tripied. Il est le tripied de Dieu.
Dieu n'a pas fait ce merveilleux alambic de l'idée, le cerveau
de l'homme, pour ne point s'en servir. Le génie a tout
ce qui lui faut dans son cerveau. Toute pensée passe par là.
La pensée monte et se dégage du cerveau comme la fruit
de la racine. La pensée est la résultante de l'homme. La
racine plonge dans la terre, le cerveau plonge en Dieu.



La Sybille a un